

Présence autochtone 2001 — Terres en vues Histoires de guerre et de paix

Luc Chaput

Numéro 215, septembre–octobre 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2001). Présence autochtone 2001 — Terres en vues : histoires de guerre et de paix. *Séquences*, (215), 7–7.

Le Pays hanté

PHOTOS: DANIEL HERNANDEZ

Manifestations

Le Pays hanté

Présence autochtone 2001 | TERRES EN VUES

Histoires de guerre et de paix

En cette année du tricentenaire de la Grande Paix de Montréal, signée le 4 août 1701 par les chefs de 39 nations amérindiennes et Louis-Hector de Callière, gouverneur de la Nouvelle-France, l'organisme Terres en vues, en plus de son festival de cinéma et vidéo autochtones, a organisé de nombreuses manifestations culturelles. Mentionnons les mâts totémiques pour la paix, une installation de la commissaire Virginia Pésémapéo Bordeleau et de quatre autres artistes que l'on peut voir au Jardin botanique de Montréal jusqu'en septembre, de même que l'exposition sur la Grande Paix présentée au Musée Pointe-à-Callière, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, situé dans le Vieux-Montréal (<http://www.grande-paix.org>).

Le festival Présence autochtone a remis pour la première fois cette année sa médaille Dr Bernard Chagnan Assiniwi à la cinéaste abénaquise Alanis O'Bomsawin pour l'ensemble de son œuvre. Un jury a décerné quatre prix dans la section cinéma. Le grand prix Teueikan de la catégorie Création est allé à *Bearwalker*, de Shirley Cheechoo, qui emploie une histoire dite d'horreur pour parler de la violence conjugale et du racisme dans une réserve. Le terme « bearwalker » évoquerait une présence maléfique, mais la plupart des actions du film n'ont pas besoin de ce moyen pour être expliquées. Le deuxième prix Teueikan, remis à Lucino Larobina pour *Los zapatos de Zapata*, était parfaitement mérité. Le jeune réalisateur argentin vivant au Mexique évoque de manière forte et par de multiples moyens (chansons, témoignages, vieux films) la personnalité du révolutionnaire Emiliano Zapata et son influence jusqu'à aujourd'hui sur le mouvement zapatiste au Chiapas.

La catégorie Communautés comptait elle aussi deux prix qui, depuis cette année, portent le nom du prix Nobel de la paix Rigoberta Menchú Tum. Le grand prix est allé à *La dignidad de los pueblos*, documentaire réalisé par la Confederación de nacionalidades y pueblos del Ecuador (CONAIE) qui fut à l'origine des bouleversements en Équateur au début de l'an 2000. Ce documentaire, tout en ayant une certaine valeur historique, ne m'a pas

paru très différent de ceux dont on peut s'attendre d'organismes qui relatent des faits où ils ont eu le beau rôle. Le deuxième prix, décerné au film *Village of Widows*, de Peter Blow, était beaucoup mieux mérité, car le réalisateur y dévoile les effets dévastateurs de l'exploitation de la mine d'uranium Eldorado sur des Sahtu Dene dans le Grand Nord canadien et les liens que ces Amérindiens ont maintenant établis avec les habitants d'Hiroshima.

Le réalisateur inuit Zacharias Kunuk, gagnant de la Caméra d'or au dernier Festival international du film de Cannes pour *Atanarjuat l'homme rapide* que nous verrons sûrement bientôt à Montréal, proposait un moyen métrage, *Voice (Nipi)*, plutôt moyen et qui ressemblait à beaucoup d'autres documentaires sur les Inuits. La vidéo *L'Autre Amérique*, du réalisateur Jean-Pierre Masse, docudrame tourné à Manawan (Manouane) ne réussissait pas, à cause de la faiblesse de l'interprétation et donc de la direction d'acteurs, à nous faire partager complètement la situation de ces populations attikamekw. Trois documentaires américains constituaient des œuvres importantes par leur construction et la force de leurs témoignages et auraient dû gagner des prix; ce sont *Alcatraz Is Not an Island*, de James M. Fortier, sur l'occupation de cette île de la baie de San Francisco par des activistes amérindiens entre 1969 et 1971, *The Return of the Navajo Boy*, de Jeff Spitz, sur la place des Navajos dans le cinéma américain à travers une histoire abracadabrante d'enfant élevé loin de sa famille, et *Lighting the Seventh Fire*, de Sandra Osawa, celui-là sur la revendication des droits de pêche des Chippawas au Wisconsin.

En film d'ouverture, la réalisatrice Mary Ellen Davis, une des organisatrices de la manifestation, nous présentait *Le Pays hanté*, émouvant documentaire sur les suites de la guerre civile au Guatemala dont nous aurons l'occasion de reparler lors de sa sortie. En contrepoint de ce documentaire sur la paix difficile, la dernière œuvre présentée au festival était *The Sacred Run*, d'Andrea Sadler, sur la course de 4 000 km d'inspiration spirituelle amérindienne qui a eu lieu au Japon en 1995 lors du cinquantième des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki.

Luc Chaput